

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2018-2019 – Intergénération

NOUS TROIS OU RIEN de Kheiron – France, 2014

Générique

Scénario : Kheiron. Interprètes : Zabou Breitman, Gérard Darmon, Alexandre Astier, Leïla Bekhti, Kheiron. Décors : Stanislas Reydellet. Montage : Anny Danché. Photographie : Jean-François Hensgens. Durée : 1 h.42'.

Réalisateur

Manouchehr « Nouchi » Tabib, dit Kheiron, né le 21 novembre 1982 à Téhéran en Iran, est un humoriste, acteur, scénariste, metteur en scène, rappeur et réalisateur français d'origine iranienne. Fils de Hibat Tabib, juriste iranien, auteur de livres de sociologie et expert européen sur les questions de violence et de médiation, Kheiron et sa famille fuient le pays en janvier 1984. Kheiron travaille durant quatre ans en tant qu'éducateur à Pierrefitte sur un projet sur les *Enfants décrocheurs*, pour aider des jeunes à renouer avec l'école, tout en se destinant à une vie artistique.

En 2006, il entre au Jamel Comedy Club et écrit des chroniques pour l'émission *T'empêches tout le monde de dormir* en 2007. L'année suivante, Kheiron joue son premier spectacle intitulé *Kheiron passe Du Coq à Light* où il conjugue différents talents scéniques : le stand-up, le slam et le rap.

Son nouveau film, *Mauvaises herbes*, est actuellement sur les écrans de Suisse romande.

Script

Le film relate l'histoire vraie d'Hibat Tabib, joué par son fils Kheiron, et de son épouse Fereshteh, incarnée par Leïla Bekhti. Jeunes Iraniens, militants pour la démocratie, ils contestent le régime du shah, Hibat passe sept ans dans les geôles du régime. Après la prise du pouvoir par l'ayatollah Khomeini, Hibat et Fereshteh constatent qu'un tyran a succédé à un autre et sont contraints de fuir leur pays en 1984. Le film raconte leur vie en Iran dans la clandestinité, leur fuite dangereuse puis leur exil en France. Après leur arrivée en Seine-Saint-Denis, ils s'intègrent et s'impliquent dans la vie associative locale. Leur fils s'oriente vers les métiers du spectacle et deviendra l'humoriste Kheiron.

Production

Le tournage a débuté en France en Seine-Saint-Denis en juillet 2014 dans divers quartiers de la ville de Stains et, début août, a pris place au château de Fontainebleau en Seine et Marne et à Ivry-sur-Seine dans le Val-de-Marne. Il s'est ensuite déroulé au Maroc, dans le quartier casablancais de Ben J'dia.

Le choix de Leïla Bekhti comme interprète de la mère, le rôle principal féminin, a semblé être une évidence pour le réalisateur après avoir vu, par hasard, l'actrice en interview à la télévision : « Sincèrement je n'avais aucun plan B. Si elle m'avait dit non, précise Kheiron, je ne sais absolument pas à qui j'aurais pu faire appel. »

Pour Hibat Tabib : « À certains moments, le film montre une souffrance. Quand on est en prison, en plus sous une dictature, on ne rit pas. Mais on n'a jamais dramatisé ce vécu non plus. C'était important que l'humour ne rende pas léger tous ces événements qu'on a vécus et dont certains sont tragiques. »

Entrevue avec Kheiron par Fanny Hubert, le 30 octobre 2015

- *Tu es encore bébé quand tes parents fuient l'Iran. À quel moment t'ont-ils raconté leur histoire ?*

Je l'ai toujours su. Il n'y a pas eu un moment où ils m'ont dit "*assieds-toi, on va parler*". Ça n'a jamais été un secret. C'était l'histoire familiale. Ils m'ont toujours dit que c'est important d'avoir un plan A et un plan B. Eux, ils ont dû tout quitter pour aller vivre ailleurs. J'ai toujours vécu en me disant que quelque chose d'horrible pouvait m'arriver demain.

- *Dans le film, le personnage du Chah d'Iran interprété par Alexandre Astier est drôle et totalement à côté de la plaque. Pourquoi l'avoir imaginé de cette manière ?*

J'ai beaucoup discuté avec mes parents pour faire ce film, qui m'ont raconté ce qu'il s'était passé. Apparemment, vers la fin de la révolution, le Chah, quand il savait que c'était fini pour lui, aurait dit : "*Mais pourquoi ils ne m'ont pas dit avant qu'ils étaient malheureux ?*" Alors que les gens manifestaient depuis des mois et des mois. Il a minimisé la situation. Pour moi, un dictateur, c'est un enfant. Une âme d'enfant qui se croit tout permis. Le Chah a brisé des vies, mais le plus intéressant pour moi c'était d'en faire un bouffon.

En fait, en Iran il y avait deux ennemis à montrer : le Chah et les islamistes. Le Chah a supprimé la liberté d'expression, mais pas les libertés individuelles. Les femmes pouvaient porter des jupes, les hommes s'habillaient comme ils voulaient. L'Iran était proche des États-Unis, c'était un pilier du continent à ce moment-là. Quand les islamistes sont arrivés, ils ont en plus supprimé les libertés individuelles. Il fallait créer un décalage entre le roi fou et moderne qu'était le Chah et les islamistes.

- *Le film oscille entre moments extrêmement drôles et d'autres très dramatiques et violents. Comment as-tu trouvé cet équilibre entre les deux ?*

Je le fais à l'instinct. En plus, mes parents sont les premiers à rigoler de leur situation. Une fois, mon père est venu sur le tournage et je faisais une scène où j'étais dans le mitard. La maquilleuse mettait deux heures et demi à montrer que je venais de me faire torturer. Et mon père me dit : "*Toi t'as mis 2h30. Moi j'ai mis 3 minutes à être comme ça*".

Fiche préparée par Serge Molla